

Guy et Gilles Romanet

Guy : Je suis né le 20 mai 1953. J'ai travaillé à l'usine pendant les vacances scolaires pendant deux ans dans les bureaux. Mon père y travaillait, mon grand-père aussi, ainsi que mon beau-père, puis ma femme et deux de mes frères.

Gilles : Je suis né le 29 Juillet 1955 dans les cités. J'ai travaillé à Tréfimétaux pendant 10 ans. J'avais fait précédemment deux stages de deux mois. Notre père y a travaillé. Notre mère y a travaillé très peu mais après, elle a eu 11 enfants, elle avait donc un autre métier. Notre grand-père et nos oncles y ont travaillé.

Pour ma part, j'étais électricien, j'ai commencé par des stages étudiants au mois d'août, ça m'a permis d'apprendre ce que c'était une entreprise et de voir comment ça fonctionnait.

J'ai été embauché après mon service militaire, en 75, j'y suis resté jusqu'en 85. J'ai évolué du poste d'électricien jusqu'au poste de contremaître électricien avant de changer de société.

- **Vous viviez dans les cités ?**

Guy : Je suis né en 1953 rue Nungesser et Coli, et on a déménagé en 1955 pour aller s'installer 31 rue Saint Eloi, dans les cités blanches, jusqu'en 1973.

Gilles : Mes parents sont arrivés 31 rue Saint Eloi en février 55, et moi j'y suis né le 29 juillet 1955. On a quitté la cité le 1^{er} avril 1973. A l'époque, dans la famille, on était 10 enfants plus nos deux parents. On est partis pour une maison un peu plus grande. Les liens d'amitié tissés à cette époque avec nos voisins existent encore aujourd'hui, certains ont malheureusement disparu.

- **Comment se passait une journée dans les cités ?**

Gilles : Quand on était en âge d'aller à l'école, on se levait le matin, on prenait le petit déjeuner, on partait à l'école à pied, il n'y avait pas de voiture, pas de 4x4 pour nous emmener à l'école. On traversait les cités pour aller à l'école maternelle ou primaire, on passait la journée à l'école, on mangeait à la cantine, et notre mère venait nous chercher le soir pour rentrer à la maison et faire les devoirs.

Guy : Le soir, je restais à l'étude, et je rentrais après. Le jeudi, il n'y avait pas école. Après les devoirs, on jouait dans la rue avec les copains, Il n'y avait pas de voitures pour nous déranger. C'était la vie idéale. Vers 12 ans, en rentrant du collège, je faisais mes devoirs chez un copain et après on faisait une partie de rami avec son père. On allait chez notre grand-mère qui n'était pas loin de chez nous. On jouait aussi avec nos tantes qui habitaient chez nos grands-parents maternels.

- **L'école**

On était nombreux dans les classes. Il fallait prendre les patins pour se déplacer sur le parquet ciré. On était 2 par pupitre. On écrivait à la plume *pleins et déliés* L'instituteur remplissait chaque encrier en porcelaine avec une bouteille à bec verseur. Un buvard protégeait les feuilles de nos cahiers. On s'exerçait sur une ardoise avec une craie ou un crayon d'ardoise, puis on effaçait avec une éponge mouillée. En fin d'année, on cirait les pupitres pour les élèves de l'année suivante. Au collège, on écrivait avec des stylos plume, d'abord à réservoir à piston, puis à cartouche. Pas de stylos-bille.

En fin d'année scolaire, les enseignants nous préparaient à un spectacle qui avait lieu dans la cour de l'école. Nos instituteurs organisaient une sortie scolaire en car : le pont de Tancarville, le zoo de Bellengreville... En 1961, nous avons participé à la fête de la Jeunesse qui s'est déroulée sur le stade Heurtematte, nous avons préparé le Lendit commun à l'ensemble des établissements scolaires.

- **Disposition des maisons :**

Dans notre quartier des Cités blanches, chaque maison était groupée par quatre : des 4 pièces et des 5 pièces. Nous habitons dans 4 pièces. Devant la maison, il y avait un jardin, sur le côté une cour et une buanderie.

Gilles : Les maisons avaient toutes été construites de la même manière, avec un évier au coin d'une fenêtre dans la cuisine, la cuisinière pour le chauffage et la préparation des repas. Si la cuisinière fonctionnait toute la journée, ça permettait de préparer le repas du soir.

On la remplissait de charbon, puis nos parents l'ont changée pour une au fuel.

A côté de la cuisine, il y avait la chambre des parents. Un couloir menait aux toilettes et à l'escalier. A l'étage, il y avait deux chambres. Nous étions quatre garçons à partager l'une d'elles, l'autre était réservée à nos sœurs.

Guy : L'hiver, la cave était souvent inondée, Il y avait 30 à 40cm d'eau, il fallait penser à surélever tout le matériel. Les cités ont été construites sur un marais

L'eau courante n'est arrivée qu'en avril 59. Je me souviens être allé avec mon père chercher l'eau à la fontaine au coin de la rue, avec des brocs de 10 litres.

Gilles : C'est vrai que pour la toilette et autre, c'était chacun son tour. En faisant du sport, dans les gymnases, il y avait des douches, on avait la chance de prendre une douche régulièrement. Sinon il y avait aussi les douches que l'usine mettait à disposition, le samedi.

Pour la lessive, ma mère allait chez notre grand-mère. Notre grand-père avait creusé un puits dans le jardin et ils n'allaient plus à la fontaine chercher l'eau, on l'avait directement. Le lundi, il y avait la grosse corvée de lessive, à la main, avec la planche, et la brosse... Dans la buanderie, il y avait une grosse lessiveuse qui chauffait sur un réchaud à gaz. Une fois rincé et essoré à la main, le linge était étendu dans le jardin. Le mardi, c'était le repassage avec le fer en fonte. Les fers chauffaient sur le fourneau.

Il faut dire qu'à l'époque il n'y avait pas les couches jetables pour les enfants. Tous les langes et autres couches pour les enfants passaient en lavage et en repassage. Nous, on était nombreux donc ça faisait pas mal de couches à laver régulièrement.

Notre mère a été contente le jour où elle a pu avoir sa première machine à laver le linge. Elle la remplissait d'eau qui chauffait avec des brûleurs à gaz sous la machine.

On aidait nos parents. On lavait et essuyait la vaisselle, épluchait les légumes, on allait faire les courses chez Sobotka, chez Mlle Mabire, chez Vautier, chez Mario, à Monoprix,...

- **L'entretien des maisons et des rues**

Au début, l'usine avait un service entretien pour faire les réparations dans les maisons.

Les poubelles étaient collectées par des employés de l'entretien de l'usine avec un camion Citroën CDU, un cantonnier entretenait les caniveaux avec son balai, sa pelle et sa brouette.

- **Les vacances :**

Gilles : Il y avait les colonies de l'usine qui existaient ainsi que celles de la mairie et aussi la colonie avec le curé de la ville. On est allés à la colonie du Faulq, ce n'était pas loin c'était à côté de Blangy-le-Château. On passait un mois dans la campagne, à faire différentes activités. On y allait en car. On y retrouvait les copains, et puis beaucoup de gens de Dives.

Il y avait un mois pour les garçons et un mois pour les filles, c'était séparé.

Gilles : C'était une ancienne usine avec un grand bâtiment qui comprenait tous les dortoirs et le bureau du directeur. A l'époque, la colonie était dirigée par Désiré Lepoil, le prêtre de la paroisse de Dives. C'était un prêtre ouvrier qui était content d'être à Dives puisqu'il connaissait beaucoup de gens de l'usine. Il a même essayé d'y entrer, je crois, mais il n'a pas pu ; je ne sais pas si c'était des histoires avec ses supérieurs ou quoi, mais il n'avait pas pu rentrer à l'usine. Il s'intéressait beaucoup à la vie des ouvriers, à l'époque il a même mis en place des groupes avec les jeunes étudiantes chrétiennes J.E.C. et les jeunes ouvrières chrétiennes J.O.C. Cela amenait pas mal de jeunes dans ces réunions-là, et ça nous a permis de voir la société différemment

La fameuse colonie au Faulq se situait à la campagne, au milieu de trois bois. On pouvait aller construire des cabanes, et faire des jeux en forêt. On avait accès aussi à un manège de chevaux. On a pu prendre quelques leçons pour monter les chevaux, c'était sympathique aussi. C'étaient toutes les classes d'âge. On était 60 à 80 personnes.

Guy : Pendant les vacances à part les colonies, on avait la plage, la balade dans la campagne avec les parents et les grands parents, des pique-niques. On allait en vacances dans des maisons familiales (La Bresse, La Bernerie en Retz).

Gilles : Notre père a eu une voiture assez rapidement, on a eu la chance de pouvoir aller à différents endroits Il avait une Aronde, noire. Je me souviens encore de l'immatriculation (278-DE-14) ! Cette voiture servait à la famille, mais notre père nous emmenait également avec les copains de la rue aux sports ou autres activités.

Vers 13 ou 14 ans, on a créé un petit groupe, une association de jeunes des cités. On se réunissait chez la grand-mère de Jean-Gilles Laurent, qui a été président des boules. Elle nous prêtait son petit garage qu'on avait aménagé, on avait fait du béton pour éviter d'être sur la terre et on s'était fait notre petit club. Gaston Tranchant, le plus ancien de la bande et le plus sage, qui est malheureusement décédé il n'y a pas très longtemps, était le président de notre club. On mettait un peu d'argent de côté dans une cagnotte et on se faisait des petites soirées, des soirées de nouvel an... Nos parents à l'époque nous laissaient sortir plus facilement, on n'attendait pas d'avoir 18 ans pour passer la soirée avec les copains.

Guy : On avait la clé du garage, la grand-mère, là ou pas là on y allait comme on voulait...

Gilles : Je me rappelle, on s'était même organisé des jeux olympiques, parce qu'à l'époque le boulevard Maurice Thorez n'existait pas, le canal avait déjà été bouché. On avait fait des épreuves de sport sur le sable du canal : du saut en hauteur, du saut en longueur, de la course à pied...et même fait une épreuve de vélo. On a fait Dives-Annebault-Dozulé-Dives. C'était déjà un beau circuit, mais on l'avait fait avec du cœur, et sans avoir mal aux mollets !

Guy : Et tous les ans, au moment de Noël, on faisait un repas en commun dans le garage, Parfois il y gelait. Le lendemain matin, on allait prendre le petit déjeuner au bar de l'Agriculture, chez Germaine. Et après on accompagnait ceux qui travaillaient au boulot.

Gilles : Dans le groupe, il n'y avait pas que des copains de la rue Saint Eloi, il y en avait de différentes rues des cités, mais seulement des cités.

Guy : Et ils rentraient dans notre association si tout le monde était d'accord.

Gilles : Ce qu'on peut dire c'est qu'on était assez jeunes dans ce groupe-là et on s'est vus pendant plusieurs années et il y a des couples qui existent maintenant qui se sont formés à l'époque.

- **Les loisirs**

- **Le sport**

Tous les jeudis après-midi, on jouait dans l'équipe de foot du collège.

Guy : à l'époque je faisais du foot. Il n'y avait pas de gymnase. Les matchs de hand et basket, on allait les voir sur le terrain du ranch et le foot à Heurtematte. Il y avait les rencontres inter-usines Cégédur.

Gilles : J'ai fait du football au SU DIVES à partir de l'âge de 7 ans jusqu'à l'âge de 20 ans. Nous avons eu tout au long de ces années de très bons entraîneurs et une super ambiance dans les équipes.

J'ai également fait du football en sports scolaires, et du tennis de table

Nous avons fait du tennis sur les courts de Tréfinmétaux.

- **Dives Palace**

Guy : Je suis allé souvent au cinéma Dives Palace le jeudi après-midi. Notre instituteur nous passait des films de Laurel et Hardy, Charlot...

Gilles : Une des dernières fois où je suis allé à Dives-Palace, c'était pour une présentation avec des sportifs, Michel Jazy et Jean Wadoux, qui avaient été champions de France de 1500m et 5000m. Et dans ce cadre-là, ils nous avaient été présentés.

- **L'Harmonie La Dives**

Guy : Deux fois par an on faisait des concerts avec l'harmonie « La Dives »

Gilles : Oui il faut dire qu'il y avait le sport, mais il y avait aussi la musique à Dives.

On était dans une famille de musiciens, notre père a été sous-chef de musique à Cabourg et chef de musique à Dives. A l'époque on était plus de 60 musiciens, ça s'appelait « L'Harmonie la Dives ». On faisait les défilés officiels dans la région et on animait diverses manifestations (Fêtes de villages, Cavalcade de Caen, Carnaval de Granville...)

Toute l'année on répétait aussi pour le concert de Ste Cécile qui avait lieu dans la salle des fêtes et le concert de 14 Juillet sur la place du marché. Les 13 et 14 Juillet étaient de grosses journées d'animations : le 13 juillet le soir, la retraite aux lampions qui parcourait un quartier de Dives pour arriver aux halles pour le bal animé par un orchestre.

Le 14 Juillet, on participait au défilé officiel le matin, l'après-midi on donnait un concert sur la place de la République entre deux animations organisées par la mairie et le soir on défilait à Franceville pour la retraite aux flambeaux.

Gilles : Pendant les colonies du Faulq, à la fin du mois de vacances, il y avait la fête qui rassemblait les parents. Différents stands nous permettaient de jouer. Les parents musiciens ne pouvaient pas y assister. Une année, un défilé était prévu ailleurs, notre mère était venue en car, et les pères n'étaient pas là. Le soir, on était en train de finir la fête des parents et soudain on a entendu de la musique. Une quinzaine de musiciens étaient revenue faire un défilé pour la colonie. Ce n'était pas du tout prévu et c'était sympa. Ça avait étonné tout le monde et surtout le maire du petit village.

Vous avez été filmés pour une pub ?

Gilles : A l'époque, l'harmonie été filmée pour une pub Stim Poulain. Nous sommes allés à l'aéroport de Saint Gatien accompagnés des majorettes de Caen avec qui on défilait régulièrement. On y avait passé une journée de tournage. Le petit poulain descendait tranquillement de l'avion au son de la musique et ouvrait un petit défilé.

Les jeux dans la rue :

Guy : Les jeux dans la rue : c'était la butte pour les grands, sinon on jouait aux billes, au foot (les portes des garages et les jardins s'en souviennent), à la balle aux prisonniers...

Gilles : On faisait du hockey sur patins à roulettes. Mais dans les cités, les routes étaient en mauvais état, donc on allait patiner dans les rues du cottage qui étaient un peu plus carrossables.

Guy : On faisait le tour de France avec des figurines de coureurs et des billes... On jouait au train électrique aussi, avec les copains dans nos garages. Le matin, de la fenêtre de notre chambre, on pouvait voir passer le train de marchandises qui arrivait ou allait à Mézidon avant que la ligne SNCF ne soit fermée

Gilles : Dans les cités, c'était très convivial. Parfois, notre mère était amenée à faire plusieurs litres de pâte à crêpes parce qu'on arrivait à 7 ou 8 copains pour la collation. Et ça arrivait régulièrement! On était déjà nombreux à la maison, et le fait qu'on ramène chacun ses copains, c'est vrai que ça faisait un certain nombre.

• Les marchands ambulants

L'été, le marchand de glace Kobo Massue passait avec son triporteur à moteur. Les rémouleurs aiguisaient les couteaux. Le charbonnier livrait les sacs de charbon qu'il versait dans la cave. Une fermière (Madame Dahirel) venait vendre des poires avec sa carriole.

• La radio et la télévision

On écoutait la radio sur la TSF, puis sur le transistor et des disques vinyles sur le tourne-disque. On regardait la télévision en noir et blanc. On invitait les copains à venir la regarder le jeudi et le samedi après-midi. Il y avait des émissions pour les enfants : Thierry la fronde, Ivanhoé, Zorro, la Piste aux étoiles, Aigle Noir, Au nom de la loi,... et les matches de foot.

Noël

Il y avait le Noël de l'usine. Le samedi précédent Noël, l'usine organisait un spectacle à la salle des fêtes et un goûter au restaurant scolaire. Dans la semaine, notre père nous rapportait le cadeau de l'usine et un gros paquet de friandises.

Le cidre

Tous les automnes, notre grand-père faisait rentrer des pommes à cidre. Elles mûrissaient dans un coin de la cour. Puis, le brasseur venait avec sa presse. On aidait à remplir les lessiveuses de pommes et on les versait dans la cuve de la presse. Le jus coulait dans un tuyau jusqu'au tonneau dans la cave. Le soir, on goûtait les crêpes que notre grand-mère avait faites avec le jus.

Le cidre fermentait dans le tonneau. Notre grand-père le pesait. Quand il arrivait au taux souhaité, on participait à la mise en bouteille : remplissage, bouchon, ligature.